

Combien ce commandement de l'amour de Dieu : « aimez-vous les uns les autres » a-t-il pu être trahi, oublié, bafoué au cours des siècles et jusqu'à aujourd'hui ! Mais peut être l'a-t-il été d'une façon emblématique et paroxystique au cours de la seconde guerre mondiale, qui a ensanglanté si profondément nos terres européennes et russes et meurtri de façon fulgurante la conscience universelle. Jamais un conflit n'avait pris une telle ampleur et n'avait fait autant de victimes civiles. Ce n'était en effet pas qu'une guerre, c'était une idéologie qui cherchait à s'imposer au cœur de l'Europe judéo-chrétienne et des Lumières. Une idéologie qui avait décrété qu'une race supérieure devait nettoyer du sol européen les Juifs, les Tziganes et tous ceux qui appartenaient à des sous-races, homosexuels et handicapés compris. Combien d'horreurs insoutenables ont-elles été commises par des hommes au nom de cette idéologie ? Commises par des hommes et non pas des monstres. Des hommes et des femmes ordinaires, comme les ont qualifiés certains historiens, pères ou mères de famille, sans diplôme ou ayant faits de hautes études, issus de familles « normales », allaient être gagnés et contraints par une conviction ou un effet de groupe jusqu'à penser qu'il était bon, normal et salutaire d'assassiner des enfants, des femmes et des vieillards, de leur refuser toute sépulture, de n'en laisser aucune trace, de faire table rase de siècles de transmission, d'histoires personnelles et familiales, de culture, de civilisation, de foi et de religion.

Faire mémoire, c'est rendre hommage à ces millions de victimes qui ont manqués si terriblement aux membres de leurs familles sans doute rescapés, mais aussi à notre monde, à la construction, à la richesse, à la diversité de notre monde présent. Faire mémoire, c'est encore dire aux bourreaux passés, mais aussi présents et futurs : « nous n'oublierons pas, et la trace que vous avez voulu effacer, nous l'exhumons, nous la montrons pour votre propre perte et pour que justice soit rendue ». Elie Wiesel disait : « le bourreau gagne toujours deux fois, la deuxième fois par l'oubli ». Faire mémoire, c'est encore vouloir prévenir et lutter contre les idéologies modernes, rampantes ou affichées, qui « sectarisent » un groupe en excluant les autres jusqu'à vouloir les éliminer physiquement. Faire mémoire peut nous aider à apprendre et à dépasser l'émotion, à sortir de l'impuissance, à faire face à la stupéfaction qui peut paralyser lorsque nous réalisons qu'aujourd'hui ces idéologies agissent au loin, en voulant éliminer de territoires ceux qui les ont toujours habités et tous ceux qui ne pensent pas ou ne croient pas pareil, que nous réalisons que ces idéologies sont capables de frapper en plein cœur de notre capitale, aux détours de nos rues, aux portes de nos synagogues, de nos églises et pour certaines, de nos mosquées. Stupéfaction lorsque des jeunes français, sans malaise social ou familial apparent, se laissent retourner en quelques mois sur internet et partent faire un djihad inventé, qui ne correspond à aucune juste interprétation du Coran, parce qu'ils y trouvent du sens et des valeurs et une réponse aux tribulations et aux manques d'idéaux de nos sociétés... Faire mémoire, si c'est nous étonner du mal et de sa puissante emprise qu'il peut exercer, c'est aussi nous étonner du bien, des forces de l'humanisme, de la vérité, c'est révéler tous ceux qui ont contribué à tout âge à notre liberté, qui ne se sont pas soumis, qui ont résisté, qui ne se sont pas laissés embrigader, qui se sont battus et ont perdu leur vie, parfois très jeunes, qui ont su désobéir, en n'abdiquant pas de leur pensée, en gardant leur conscience droite, au péril et au risque de leur vie, qui ne se sont pas laissés effrayer. Ils sont comme des étoiles qui brillent dans la nuit et doivent nous inspirer. Grâce à eux, nous pourrions toujours espérer. Mais ils nous demandent sans doute plus. Ils nous demandent de nous responsabiliser. De ne pas rester passifs, repliés, naïfs, aveugles ou égoïstes. De ne pas nous laisser gagner par la peur, ni par la haine et le rejet de l'autre : ils ne se sont pas seulement battus contre l'ennemi, mais aussi pour une idée de l'homme. Ils nous demandent de réfléchir, pour former notre conscience et pour agir, peut-être dans le compromis - on peut difficilement sans doute faire autrement, et ce n'est pas toujours évident - mais jamais dans la compromission, pour savoir quand est ce qu'il faut retenir des *mistrals* et vendre des *rafales*, pour voir jusqu'où et comment nous pouvons traiter et agir avec des dictatures, promouvoir les droits de l'homme et la démocratie, et supporter les pays qui ne donnent pas la liberté de conscience et la liberté religieuse dans leurs constitutions. Nous responsabiliser aussi pour voir comment nous transmettons, ou pas, à nos jeunes des hautes et grandes valeurs, positives, optimistes, généreuses, qui ne les rendront pas indifférents au sort des autres et des générations futures, mais confiants et entreprenants parce qu'ayant un cœur et une âme solides qui croiront en l'homme, au meilleur de l'humain, parfois envers et malgré tout. Dans l'Évangile de ce jour, Jésus appelle ses disciples ses amis et non ses serviteurs. Dieu est l'ami de l'homme et veut l'aider à construire cette civilisation de l'amour où l'amitié grandira entre les peuples.